

NUMÉRIQUE

Des PC offerts à 900 élèves



PROJET ÉDUCATIF DE NOS ÉCOLES :

DES OUTILS POUR EN PARLER

dossier

COULISSES

Zoom sur les bénévoles qui s'investissent au quotidien



Mission de l'école chrétienne



Des jeux pour apprendre



Concours : Matteo Ricci

ÉDITO**3**

Pour penser l'enseignement catholique

DOSSIER**4**

Université d'été : « Donner à nos élèves les outils pour qu'ils soient libres de faire leurs propres choix »

MÉMOIRE D'ÉCOLE**12**

À Esplechin, l'école comme il y a un siècle

CAS D'ÉCOLE**14**

Une école « plus propre » engagée pour l'environnement

PROFS 2.0**15**

900 ordinateurs flambant neufs offerts à des élèves

CONFIDENCES**16**

Clémentine Creteur : Titulaire d'une classe de 6^e primaire, après dix ans de galères !

COULISSES**18**

Gilbert Brancart : « Aider et soulager la direction, sans devenir le beau-père gênant »

CHRONIQUE**19**

Une rentrée optimiste... Voilà le combat

OUTILS**20**

Un jeu de société pour aider les élèves à mieux réviser les sciences

OUTILS**21**

Connecter les élèves gravement malades avec leur scolarité

AU FONDAMENTAL**22**

Laetitia Bergers a pris le relais de Godefroid Cartuyvels à la direction du fondamental

AU SERVICE D'ÉTUDE**23**

Etienne Descamps succède à Guy Selderslagh à la tête du Service d'étude

LIVRES**24**

Martin Jamar et Jean Dufaux : « Matteo Ricci, un personnage exceptionnel que les jésuites veulent faire redécouvrir »

- Chasseur, cueilleur, parent
- Comment agir face au cyber-harcèlement
- Finies les fautes !
- Une si naïve bienveillance. Pour une pédagogie du « prendre soin »

SERVICES**26****AU CODIEC DE LIÈGE****27****HUMOUR****28**

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Septembre 2022 / N°171 / 17^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Christian Carpentier (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Journalistes

Jean-François Lauwens et Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Deborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Jourtet

Membres du comité de rédaction

Deborah Buekenhoudt

Etienne Descamps

Alain Desmons

Vinciane De Keyser

Luc De Wael

Hélène Genevrois

Fabrice Glogowski

Gengoux Gomez

Pierre Henry

Oleg Lebedev

Marie-Noëlle Lovenfosse

Luc Michiels

Vinciane Misselyn

Christophe Mouraux

Anne-Marie Scohier

François Tollet

Marie Trogu

Gérald Vanbellingen

Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgnsnas>



Édito

Pour penser l'enseignement catholique



Au moment de réécrire *Mission de l'école chrétienne*, le texte de référence de l'enseignement catholique, nous avons dû prendre une option entre différents scénarios pour penser l'avenir de notre projet.

Premier scénario : la sécularisation. Les écoles catholiques cesseraient de se référer explicitement au christianisme et à l'Évangile et de se dire chrétiennes. Ce n'est pas le scénario que nous avons retenu, ce qui n'étonnera sans doute personne. Dans l'acte d'éduquer se joue toujours quelque chose de la transmission d'une culture, dont la religion constitue une des composantes.

Deuxième scénario : la reconfectionnalisation. Les écoles catholiques se recentreraient sur leur identité confessionnelle, sans considération pour le pluralisme des publics qui s'est développé dans nos écoles. C'est le scénario de l'école catholique, par les catholiques, pour les catholiques. Le risque serait alors grand que, dans la réalité, la

sélection selon le caractère confessionnel se confonde avec une sélection selon l'origine sociale. Ce n'est sans doute pas non plus compatible avec un mode d'organisation de l'enseignement à partir d'associations issues d'une société civile qui, elle, est devenue largement pluraliste.

Troisième scénario : la réduction de la référence chrétienne aux valeurs. Les écoles continueraient à se référer au christianisme mais seulement en termes moraux ou de valeurs. On ne conserverait alors de la tradition chrétienne que ce que tout le monde peut en accepter : la référence à la dignité de la personne humaine, le respect du prochain, etc. Cette option conduit à une banalisation de la référence chrétienne et, partant, à une banalisation de la référence pour les institutions qui en sont porteuses.

Quatrième scénario : la recontextualisation ou la réinterprétation d'une tradition éducative. Ici, la référence à la tradition chrétienne de l'éducation est mobilisée pour contribuer à la formation de l'identité des élèves dans un contexte de pluralité des convictions. La référence au christianisme n'est pas banalisée mais assumée de manière explicite comme une référence éducative. Il s'agit toutefois de s'interdire toute forme de prosélytisme et d'encourager chez les élèves et les étudiants la liberté de penser et la capacité à se forger ses propres convictions. Avec ce quatrième scénario, un chemin de crête pour l'école catholique est tracé : celui d'une éducation référée explicitement à ses sources

mais dans un dialogue avec la culture contemporaine. Ceci suppose de poser un diagnostic sur les évolutions culturelles contemporaines et de penser le devenir de la culture scolaire dans ce contexte. Comme le dit le préambule du texte, « *chaque génération est invitée à se réapproprier les intuitions fondatrices du projet éducatif, à les confronter aux défis de son époque, à les réinterpréter dans un contexte en mutation. (...) Hiérarchiser les savoirs, les compétences et les aptitudes les plus essentiels ; prendre le temps nécessaire aux apprentissages et à la concentration ; former des personnalités capables de ressentir, de juger, d'agir avec les autres sans les instrumentaliser ; devenir un homme ou une femme capable de se tenir debout, de vivre avec autrui ; apprendre à se décentrer de soi-même et à s'ouvrir à plus grand que soi ; prendre soin ensemble de la maison commune : voilà l'essentiel !* »

La nouvelle édition de *Mission de l'école chrétienne* s'inscrit avec modestie mais de manière résolue dans ce quatrième scénario, avec quatre grandes thématiques : une éducation pour la personne, une éducation pour la culture, une éducation pour la société démocratique, une école libre dans un État de droit.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à l'écriture de ces documents, en ce compris sa version pour l'enseignement non-obligatoire. Puissent-ils nous aider à penser le sens de nos engagements au sein de l'enseignement catholique, de manière individuelle ou collective.

Excellente année scolaire 2022-2023 ! ■

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
Le 25 août 2022

« Donner à nos élèves les **outils** pour qu'ils soient **libres de faire leurs propres choix** »

GÉRALD VANBELLINGEN

Quels sont la finalité, la spécificité, l'actualité mais aussi le futur de l'école catholique ? Autant de questions auxquelles répond l'actualisation de Mission de l'école chrétienne, le projet éducatif de l'école catholique qui englobe désormais tant l'enseignement obligatoire que le non-obligatoire. Un projet qui était au cœur des débats lors de l'Université d'été 2022 du SeGEC, organisée le 19 août dernier à Louvain-la-Neuve.

« De quoi auront besoin nos élèves aujourd'hui, mais aussi en 2040, pour être libres de faire leurs propres choix et d'opter pour une vie qu'ils estiment être bonne ou réussie ? » Tel est l'un des questionnements qui a guidé la réécriture complète de Mission de l'école chrétienne. Un travail collaboratif mené entre autres par Jean De Munck, professeur de sociologie à l'UCLouvain où il dirige le Cridis (Centre de recherches interdisciplinaires démocratie-institutions-subjectivité) qui est revenu, en ouverture de cette Université d'été, sur quelques-uns des concepts clés qui en ont guidé la réécriture.

Personnalisme chrétien et culture

« Le personnalisme, c'est ce qu'il faut absolument garder du christianisme car il place la valeur fondamentale de la personne humaine au-dessus de tout », explique Jean De Munck. « Au-delà du concept de l'individu, la personne, c'est avant tout une liberté. Un concept moral qui traduit de notre capacité d'opter pour une vie qu'on estime être bonne et réussie. Une liberté essentielle qui constitue ni plus ni moins que la finalité de l'enseignement catholique. »

Or, cette liberté n'est pas innée. Nos élèves vont devoir l'acquérir pas à pas. La façonner à force d'interactions avec le milieu et avec leurs semblables mais aussi avec la culture, acceptée dans sa dimension normative. « Soit un ensemble de savoirs, de savoir-être, de savoir-faire, que l'enseignement catholique estime nécessaire pour rendre les gens

libres. Nos écoles seront donc le reflet d'une combinaison de ces deux notions, la culture et la personne. »

Époque en pleine mutation

« Nous sommes irrémédiablement en pleine troisième révolution industrielle », a-t-il poursuivi. « Une révolution communicationnelle ultra-rapide, caractérisée par un accès à l'information immédiat et global, les smartphones, les communications instantanées, etc. De multiples bienfaits, sources également de gros problèmes : une omniprésence des écrans, un chaos culturel et d'information – l'infodémie – qui relaie tout et son contraire. Dont malheureusement bon nombre de post-vérités, d'idées haineuses, révisionnistes et autres fake news. »

Autant de défis auxquels Mission de l'école chrétienne entend répondre. « On doit absolument favoriser l'accès aux savoirs pour chaque individu. Car le seul remède face à la tyrannie des post-vérités, c'est de doter chaque individu de la capacité d'acquérir des savoirs pluriels tout en acceptant que la vérité n'est pas unique. »

Le bon, le juste et le beau

Les valeurs morales (le bien ou le bon), la justice (le juste) et une recherche de l'esthétique (le beau) viendront compléter cet enseignement pluraliste comme autant de compétences à acquérir. Pour ensuite déboucher sur la création et l'innovation, importantissimes face aux défis actuels et de demain. « Ne vous faites aucune illusion : en 2040, vos



enfants auront affaire à des problèmes moraux totalement inédits : bioéthiques, nanotechnologies, écologiques ou de vivre-ensemble dans une situation géopolitique encore plus instable. Donnons-leur les moyens de savoir ce qui est juste, bon et si possible beau. »

Et le catholicisme dans tout ça ? Le « C » de SeGEC a-t-il encore un sens dans notre société sécularisée et marquée par le paradoxe de montées en puissance d'autres religions ? « La question fondamentale reste la même : 'Que signifie être libre dans ce contexte?' », conclut Jean De Munck. « Il nous est apparu que la connaissance de notre propre tradition chrétienne, qui imprègne notre société, était l'une des conditions préalables à l'entame d'un dialogue interreligieux. On ne parle plus de catéchisme, mais bien d'une introduction à la religion et à la sensibilité spirituelle chrétienne et catholique comme autant de conditions à l'entame de ce dialogue inclusif. » ■



« Penser autrement l'homme moderne en tirant les enseignements du passé »

GÉRALD VANBELLINGEN

Mission de l'école chrétienne se décline désormais aussi pour l'enseignement non-obligatoire. Un texte dont la philosophie s'est développée autour du concept de modernité, de la crise qu'elle traverse, et de l'attitude à adopter pour envisager le 21^e siècle avec les outils nécessaires à l'amélioration de notre monde.

L'une des grandes nouveautés de cette réécriture complète de la Mission de l'école chrétienne, c'est l'inclusion de l'enseignement supérieur et de promotion sociale (les Hautes Écoles, l'enseignement supérieur et secondaire de promotion sociale et l'enseignement supérieur artistique) au sein du nouveau projet pédagogique de l'école catholique. Bernard Feltz, professeur émérite de philosophie des sciences du vivant à l'UCLouvain, a piloté la rédaction collégiale de ce nouveau texte. Il en a présenté la dynamique globale au cours de cette Université d'été.

« Nous avons un texte qui se veut inspirant et mobilisant mais qui ne veut ni imposer, ni réguler. Un texte qui se veut rigoureux sur le plan du positionnement philosophique tout en étant fédérateur et adressé à l'ensemble des acteurs concernés - profs, directions, PO et étudiants - et dans lequel tout le monde se reconnaît. Car on ne peut se permettre de former des adultes sans s'adresser à eux, ni sans les associer à ce projet de vie. Un texte, enfin, à la posture dite de 'modernité critique' », dit-il.

Le résultat d'un conséquent travail collectif dont la philosophie globale, envisagée autour du concept de modernité, peut être résumée de la sorte : « Ce concept de modernité, a-t-il encore un sens au 21^e siècle ? ».

« Quand on s'intéresse au projet moderne au 20^e siècle - qui dit que grâce à la raison, l'homme est capable d'accéder à la vérité (Descartes), de se donner une éthique (Kant), de s'organiser en société démocratique (Hobbes) pour ensuite

réaliser des progrès (Condorcet) - on pourrait naïvement penser que ce projet s'accomplit parfaitement. L'Homme a marché sur la Lune, écrit la Déclaration universelle des droits de l'Homme, fait progresser la médecine ou encore voté le suffrage universel. Et pourtant, le projet moderne est aujourd'hui en crise », poursuit Bernard Feltz. « Avec comme exemples dramatiques les deux guerres mondiales où la technologie a été mise au service de tueries de masse. Mais aussi la colonisation où la raison - une notion libératrice - en finit par justifier l'oppression. Sans oublier la crise écologique avec des développements scientifiques et technologiques qui nous ont amenés à malmener notre planète. Comment dans ce contexte peut-on encore porter le projet moderne au sein de nos écoles ? »

Face à cette crise, plusieurs postures sont possibles. Dont celle de la « modernité critique », adoptée par l'enseignement supérieur et de promotion sociale. « Un positionnement qui consiste à dire qu'on ne va pas abandonner le projet moderne ou le rejeter, mais au vu de ses conséquences, il est de notre devoir de penser autrement l'homme moderne. En tirant les conclusions du passé et étant conscient qu'une confiance aveugle en une raison omnipotente peut nous mener à des catastrophes. »

Cela revient par exemple à accepter que, si la science dit le vrai, elle ne dit

pas pour autant tout de la vérité. Ce qui laisse de la place aux autres disciplines qui ne cherchent pas à répondre aux mêmes questions. Cela revient également à faire surgir le discours convictionnel, qui pourrait par exemple annoncer « qu'il est tout aussi raisonnable d'affirmer que Dieu existe que d'affirmer qu'il n'existe pas », ce qui est une attitude profondément pluraliste. « Enfin, du point de vue ecclésial, cela change tout également », conclut Bernard Feltz. « Car cela signifie que l'on fait la distinction entre nos attaches chrétiennes, l'inspiration chrétienne et les croyances chrétiennes. Une position plus juste socialement qui intègre le pluralisme au sein du discours chrétien en respectant les autres convictions. Ce qui revient à dire que si le discours chrétien est bon, il s'imposera par lui-même. Au point de vue international, cela affirme également à tous et toutes que l'on peut être à la pointe de la modernité tout en conservant nos attaches chrétiennes et catholiques. » ■



Bernard Feltz ©DR



Le bien commun, la personne et la culture : les socles du projet éducatif

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Entre les guides académiques de la Mission de l'école chrétienne et de ses prolongements, Myriam Gesché, déléguée épiscopale, et Vincent Flamand, formateur, ont proposé des outils et un regard de terrain pour désacraliser le sacré et offrir quelques portes d'entrée contemporaines vers la relecture du message évangélique.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'école catholique dans un monde globalisé ? Ce sont trois notions-clés – le bien commun, la personne, la culture – que Myriam Gesché souhaite utiliser comme autant de portes d'entrée vers la *Mission de l'école chrétienne*. Ancienne responsable du secteur Religion pour la Fédération du secondaire, Myriam Gesché est plus qu'une voix qui compte en la matière au SeGEC puisqu'elle est - entre autres - déléguée épiscopale pour l'enseignement pour le diocèse de Tournai, vice-présidente du CoDiEC Hainaut- Diocèse de Tournai, membre de l'Instance des évêques pour le cours de religion catholique et présidente de la Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam (CIRI).

Elle situe le long travail de réflexion dans son contexte. « *Nous avions le sentiment que le langage utilisé dans le texte précédent ne faisait plus suffisamment sens pour la majorité de nos contemporains. L'Église, faute de réformes importantes, vit une crise profonde qui a pour effet d'expulser ce langage ecclésial et théologique de la culture commune. Nous voulions un langage plus signifiant pour nos contemporains pour que ce texte puisse être la feuille de route de tous les acteurs de l'enseignement catholique.* »

« *Il ne s'agit pas d'éroder le message mais de faire en sorte que chacun puisse se retrouver dans ce projet culturel pour la personne et pour la société à l'aune de la diversité. La réalité n'est plus celle d'une école catholique pour les catholiques mais d'une école inspirée par le message des Évangiles et du Christ sans le dire à chaque ligne. Notre projet ne revoit pas à la baisse son exigence éducative mais il revisite la tradition dans laquelle il puise son inspiration. Comme le dit lui-même le cardinal De Kesel, primat de Belgique, le fait que l'Église n'occupe plus une place hégémonique dans la société lui permet de retrouver une place plus juste. Le christianisme est une religion parmi d'autres options philosophiques.* »

Bien commun

Premier des trois concepts-clés, le bien commun. Myriam Gesché : « *La finalité du projet pédagogique est une société du bien commun. Pourquoi parler de bien commun plutôt que d'intérêt général ? Il est présent chez saint Thomas d'Aquin, dans la doctrine sociale de l'Église, traverse tout Laudato Si', c'est donc un concept central pour les catholiques. Pour Jean XXIII, il favorise le développement intégral de la personne. Intérêt général et bien commun opposent deux visions de la société différentes, deux approches éducatives et politiques différentes. Dans l'approche de l'intérêt général, plus économique, le vivre-ensemble est inévitable entre des êtres humains qui sont d'abord des individus. Dans la vision du bien commun, plus éthique, le vivre-ensemble est une chance dans une société ouverte à un au-delà d'elle-même.* »

Myriam Gesché précise : « *Notre projet éducatif n'est pas neutre : si vous consultez le référentiel d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté de la Fédération Wallonie-Bruxelles, vous ne trouverez pas le concept de bien commun : il a été*

Des ponts, non des frontières

Pour Myriam Gesché, quand on évoque le dialogue, sa dimension interconvictionnelle fait tout spécialement partie de l'ADN du projet éducatif de l'enseignement catholique. « *Parmi les diverses traditions religieuses, la foi chrétienne constitue la voie privilégiée par nos écoles pour ouvrir à cette dimension de la vie, en dialogue avec d'autres formes de spiritualité. Par essence, le christianisme invite au dialogue, à jeter des ponts plutôt qu'à construire des frontières.* »

« *Le dialogue interconvictionnel est le lieu par excellence de la construction d'une identité personnelle en mouvement. Il s'agit de comprendre ce qui fait sens pour l'autre et d'apprendre à mieux cerner et formuler ce qui fait sens pour soi-même. La capacité de vivre le dialogue dépend directement de la manière d'être, de la façon de penser, de l'idée que l'on se fait de la vérité, de l'importance que l'on accorde à l'expérience de l'autre. Entrer en dialogue avec les autres, c'est être convaincu que les croyants d'autres religions ou les athées ont quelque chose d'important à dire sur le mystère de l'être humain. Cela ne se réduit pas à un débat ou à une négociation : c'est un échange de paroles et une écoute réciproque.* » ■



volontairement exclu malgré les efforts des représentants de l'enseignement catholique. »

Personne

Dans la tradition chrétienne, la personne est d'abord considérée comme un être en relation. Cette approche de la personne porte des valeurs : le dialogue, la liberté et le respect. « Notre projet prend en compte toutes les dimensions de la personne. C'est ce que l'on appelle le développement intégral. Notre projet éducatif entend prendre en charge toutes les dimensions de la personne, qui sont étroitement liées entre elles : cognitive, morale, esthétique, corporelle et spirituelle. »

Culture

Les 5 dimensions évoquées plus haut se retrouvent notamment dans ce que

l'on appelle la culture. « Selon nous, c'est ce qui permet à l'être humain de se construire, de comprendre le monde qui l'entoure et de s'y situer. Nous voulons la déployer dans ces 5 dimensions dans une société où l'être humain risque de s'égarer en abandonnant une de ces dimensions. La dimension religieuse est indissociable du reste de la culture et les dissocier est source de catastrophes. Des religions sans culture dérivent vers des fondamentalismes effroyables ou une laïcité d'incompétence qui ignore tout de cette dimension. Un cours de religion qui articule raison et conviction est un incontournable de notre projet éducatif. Il doit permettre à l'élève de sortir de l'ignorance et des dogmatismes. C'est une culture universelle, une culture du lien entre les disciplines, entre les approches communes. »

Ces dimensions convergent aussi pour permettre d'activer l'éducation à la nécessaire prise de soin de la « maison commune », formule chère au pape François. ■



©Luc Aereus

Les « maux de TET » du troubadour

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Si une palme du stand-up avait dû être remise à l'issue de l'Université d'été 2022 du SeGEC, nul doute qu'elle aurait été attribuée à Vincent Flamand, qui, à coups d'anecdotes savoureuses, a divertit l'assistance avec un sujet a priori pas fait pour amuser les foules : la Mission de l'école chrétienne. C'est tellement vrai que Vincent Flamand sera en spectacle le 16 novembre au Théâtre de la Marlagne, à Wépion, avec son seul en scène « Histoire de mes morts ». Une ligne de plus sur le CV de ce formateur attaché au Service d'étude du SeGEC. Vincent Flamand est philosophe, théologien, écrivain, professeur dans une école normale, a été prêtre durant 6 ans. Il a publié ses réflexions sur les questions de Dieu et du christianisme via plusieurs essais.



c'est un regard balbutiant de 10 ans de formation dans les écoles autour de ce sujet de la Mission de l'école chrétienne. Ce sentiment d'un sujet ennuyeux, je l'ai rencontré à chaque formation. Avant même de parler, il y avait comme un monstre de brouillard. Pour beaucoup d'enseignants, Mission de l'école chrétienne ne suscitait que réticences et ennui, le refus d'un héritage obligatoire et arbitraire. En gros, ils pensent que si on parle 'catholique', c'est 'pour les catholiques' et cela exclut ceux qui ne le sont pas. Or, dans toutes nos écoles, ce qu'on entend, c'est : 'Nous voulons être ouverts à tous'. D'où cette idée inconsciente que l'identité chrétienne serait une fermeture. Or, le sens profond de l'enseignement catholique, c'est de dépasser ces frontières et ces barrières pour s'ouvrir à chacun. »

Pour Vincent Flamand, « on est pris entre deux discours : le modèle moral, qui a l'air absolu et arbitraire, ou un modèle mécanique qui semble vous parler comme un coach en prétendant avoir solution à tout et nous est vendu comme sans autorité. C'est là que j'ai diagnostiqué un nouveau trouble : le TET, le trouble de l'effacement du troubadour. »

Kezako ? « C'est un phénomène de notre époque : il existe une série de dimensions humaines qui sont en souffrance parce qu'elles sont déniées. Le troubadour chante, il représente des choses difficiles à maîtriser, à contrôler voire à définir : l'ambiance, la passion, la fragilité, la réceptivité, le lâcher-prise, l'inconditionnel. Ces dimensions sont en souffrance. Or, elles sont au cœur de notre école. Quand notre projet parle de décentrement, d'émerveillement, de rapport aux autres, on fait appel au troubadour qui est en nous. Si je vous parle d'école, vous ne pensez pas d'abord à des valeurs ou à une organisation mais à des souvenirs, des impressions, des passions, des rencontres. Mais si le tout prend toute la place, il n'y a plus de place pour le rien : rien ne manque mais le rien manque. Le troubadour, c'est tout ce côté enfantin, émerveillé, qui cherche plus grand. C'est aussi la puissance critique, le lien aux autres. » Nous avons, au fond, tous besoin de faire chanter le troubadour qui est en nous. ■

Réticences et ennui

Il cherche à voir en quoi l'héritage chrétien peut encore faire sens dans nos écoles aujourd'hui. « Tout cela a l'air terriblement sérieux. Ce que je propose,

« L'enseignement, un pacte pour une Belgique unie autour de sa plus grande richesse : l'éducation »

GÉRALD VANBELLINGEN

Que signifie réellement la liberté de l'enseignement, cette notion terriblement ancrée dans nos esprits et qui fait l'actualité presque quotidiennement ? Comment en avons-nous hérité aujourd'hui ? Quels sont ses contours et mécanismes de contrôle ?

« Depuis l'indépendance de la Belgique en 1830 et l'inscription dans la Constitution de l'article 17 (aujourd'hui le 24) qui consacre le fait que : « l'enseignement est libre », cette même liberté, en droit public belge, est un sujet hautement sensible », débute David Renders, avocat au barreau de Bruxelles et professeur de droit à l'UCLouvain. « Depuis toujours et encore aujourd'hui elle est, pour paraphraser Tolstoï, faite de 'guerres et de paix' ».

Et c'est vrai qu'il ne se passe pas un mois, une semaine, voire un jour sans qu'une action en justice en lien avec l'enseignement ne soit entreprise auprès de cours et de tribunaux, devant le Conseil d'État ou devant la Cour constitutionnelle. Des actions qui vont des dossiers les plus personnels - un étudiant qui conteste son exclusion, un enseignant qui conteste son licenciement - aux luttes plus globales - comme le dernier recours du SeGEC et de l'UFAPEC (Union francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique) qui contestaient la clé de répartition des fonds européens destinés à la rénovation

des établissements scolaires. Autant d'actions différentes qui s'en réfèrent pourtant à une seule et même disposition, garantie par notre Constitution, cette sacro-sainte liberté d'enseignement. Une notion profondément plurielle et singulière à la fois.

Héritée de l'indépendance, cette liberté comportait un certain nombre d'ambiguïtés ou d'imprécisions, notamment quant au rôle de l'État dans l'exercice de cette liberté ou le droit aux subsides des écoles confessionnelles. Des ambiguïtés et imprécisions qui ont débouché sur ce qu'on appelle les deux guerres scolaires (1879-84 et 1954-55). « Pour le dire simplement, les contours de la liberté d'enseignement dépendaient alors du parti au pouvoir », poursuit David Renders. « Le parti catholique défendant les intérêts des écoles confessionnelles et le parti libéral ou socialiste les intérêts de l'école publique. »

Quatre grands prescrits

Ce n'est qu'en 1958 qu'un vent de paix va souffler. Avec le vote d'une loi dite du Pacte scolaire qui va définir les 8 droits fondamentaux qui vont composer et préciser ce principe constitutionnel de la liberté de l'enseignement. Des droits encore en vigueur aujourd'hui et inscrits dans la Constitution après la 3^e réforme de l'État (1988). De manière à établir un socle légal commun pour l'enseignement en Belgique alors qu'en même temps, il était décidé de le communaliser.

Huit droits répartis dans quatre grands prescrits constitutionnels. La liberté DE l'enseignement qui revêt une double dimension : celle de dispenser et de suivre l'enseignement de son choix (avec notamment l'assurance des sub-

ventions des écoles non communautaires). Le droit À l'enseignement qui implique le droit d'accéder à une école, d'obtenir un diplôme à la fin du cursus mais aussi la gratuité - non absolue - de l'enseignement. Le droit à l'égalité DANS l'enseignement (à l'intérieur de chaque communauté) qui implique l'égalité de traitement des élèves, parents, membres du personnel et établissements entre eux. Et enfin, la légalité de l'enseignement qui implique que c'est la loi qui règle toute question en la matière.

Avec un certain nombre de juridictions pour assurer le contrôle de ces différents prescrits ou vérifier que telle ou telle décision peut ou non être contestée en justice. Soit les cours et tribunaux de l'ordre judiciaire, le Conseil d'État ou encore la Cour constitutionnelle.

Autant de notions inscrites dans la Constitution et de mécanismes pour s'assurer de son bon suivi qui constituent la liberté de l'enseignement en droit public belge et définissent ses contours uniques en Europe et propres à la Belgique.

« L'enseignement, ce n'est pas une histoire d'une poignée de minutes, mais de toutes les vies rassemblées, c'est aussi une histoire de rêves, de défis et de passions », conclut David Renders. « Avec une liberté fondamentale, celle d'enseigner qui est à la fois singulière et plurielle. Plurielle, car elle est celle qui, bien au-delà de toutes les formes de pluralité, agrège les différentes composantes d'un État mosaïque. Et singulière aussi, car elle est également celle qui, bien au-delà de toutes les formes d'unicité, correspond à un Pacte (scolaire), un contrat pour une Belgique unie autour de sa plus grande richesse : l'éducation. » ■



David Renders ©DR

De la grande **transformation** à la grande **transition**

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Marthe Nyssens est la première prorectrice « Transition et société » de l'UCLouvain. Une création de fonction qui montre que le développement durable doit trouver son prolongement dans les milieux académique et scolaire. Professeure d'économie sociale, elle démontre en quoi l'école ne vit pas aux crochets de la société mais a la responsabilité d'aider à sortir d'une logique purement marchande.

Marthe Nyssens est professeure à l'UCLouvain depuis 2009, où elle enseigne l'économie sociale, la transition sociale et écologique. D'emblée, lors de cette université d'été 2022 du SeGEC, elle lance quelques questions provocantes : « *L'école crée-t-elle de la valeur économique ? De la valeur sociale, oui. De la valeur sociétale, oui. Mais de la valeur économique ? Le secteur non-marchand dépend-il des ressources du secteur marchand ?* »

Pour proposer une vision large de l'économie et répondre à ces questions, elle convoque Karl Polanyi, économiste marxiste-chrétien, dont l'essai « La grande transformation » (1944) apparaît aujourd'hui comme visionnaire. Il ose s'y attaquer à des totems libéraux : l'économie est une construction socio-politique, le marché autorégulateur n'existe pas et, au fil des décennies, l'économie de marché a fini par devenir une société de marché à laquelle s'opposent les initiatives étatiques (c'est la grande transformation). Il a inventé l'idée d'« économie désencastrée », une économie qui se serait affranchie de toutes les lois sociales, politiques, morales, éthiques et juridiques des sociétés humaines pour ne satisfaire que le marché. Or, dit Polanyi, l'économie ce sont les activités nées de l'interaction entre la personne, ses semblables et la nature.

« *Trop souvent, on résume les économies au binôme État, qui défend l'intérêt général, et du marché, qui défend les intérêts capitalistes* », dit Marthe Nyssens. « *Mais notre modèle d'État social fait le choix de confier des missions d'intérêt général à des associations (mutuelles, écoles...) dont les membres ne sont pas des investisseurs. L'éducation est vue comme tellement importante qu'elle ne peut être laissée au marché. Un triangle qui montre que l'associatif fait partie de la logique économique. C'est tellement vrai que la BNB consacre tous les trois ans une analyse au poids économique des associations. Ce secteur représente (hors écoles) 500.000 salariés avec un taux*

de croissance des emplois plus important que dans l'économie classique. Les écoles portent donc un témoignage éclatant de la puissance d'association de la société civile en Belgique. C'est un choix démocratique, pas une ponction du marchand. De plus, les acteurs du non-marchand sont clients du secteur marchand, ses salariés aussi et, tous, ils déchargent le secteur marchand de certaines de ses tâches. »

Réencastrer l'économie

L'imbrication des dimensions personnelle, sociale et environnementale dans l'économie, Polanyi l'avait vu il y a plus d'un siècle. La théorie du donut ne dit rien d'autre que cela. « *L'enjeu, c'est de passer de la grande transformation à la grande transition. Nous créons donc de la valeur économique et la collectivité nous confie des moyens pour déployer l'éducation. Et notre responsabilité sociétale comme secteur non-marchand, qui rassemble les fonctions les plus nobles de la société, est de contribuer à réencastrer l'économie dans les limites de la Terre et de la justice sociale.* » ■

La théorie du donut comme repère

Économiste à Oxford, Kate Roworth a développé la théorie du donut sur base de ses années chez Oxfam. Son objectif consiste à repenser l'économie pour parvenir à répondre aux besoins humains de base et à la préservation de l'environnement. En résumé, l'espace sûr pour l'Humanité (souhaitable pour chaque habitant de la Terre) se situe entre un plancher social défini par l'Homme et un plafond environnemental défini par la nature. Nous devons idéalement évoluer entre ces deux couches sans les dépasser, ni dans un sens ni dans l'autre. Or, les limites écologiques sont pour la plupart déjà dépassées. Et aucun élément social essentiel à la vie (se nourrir, se loger, accès au logement, à l'énergie, à l'emploi, à l'éducation, à la santé) n'est satisfait pour tout le monde. ■

« **L'école crée-t-elle de la valeur économique ?** ». Marthe Nyssens y répond en vidéo lors de l'Université d'été. [I.lead.me/bdJl6g](https://www.lead.me/bdJl6g)



Marthe Nyssens ©DR



Des outils pour aller plus loin

ÉDITH DEVEL

Qui dit chantier dit outils... Dans la foulée de la réécriture du projet éducatif chrétien, nous en avons développé une série pour permettre aux acteurs de l'enseignement catholique de se saisir du sujet. De cibles et de formats différents, en voici l'aperçu !

Vidéos



Mission de l'école chrétienne

Cette vidéo illustre l'essentiel du message de *Mission de l'école chrétienne*. Un moyen pour les PO et les directions de rendre visibles les points forts de notre projet éducatif auprès des équipes éducatives.

Cette vidéo est également disponible en version sous-titrée à la demande.

Retrouvez-la sur notre chaîne Youtube



Une école libre dans un État de droit

Qu'est-ce qui permet l'organisation d'un enseignement catholique ? Quels principes constitutionnels sont à l'œuvre dans la structure de l'enseignement ? C'est quoi le principe de subsidiarité ?

Cette vidéo d'animation de 4 minutes tente d'apporter des réponses simples à ces questions.

Retrouvez-la sur notre chaîne Youtube





Outils d'animation/communication

Des mots pour le vivre

Sous forme de grand jeu de cartes, cet outil propose une entrée dans le texte à travers une sélection d'extraits et de phrases issus de Mission de l'école chrétienne. Ces extraits peuvent être utilisés de deux manières :

- Une animation : par exemple, dans le cadre d'une journée pédagogique, d'un atelier, d'une concertation, d'une réunion de PO, d'une réunion de Conseil de participation, d'un comité de pilotage, d'une assemblée générale de début d'année...
- Une ressource pour nourrir la communication de la direction : par exemple en appui d'un PowerPoint en assemblée générale, des citations pour nourrir des newsletters internes, des courriers à destination de parents, des extraits pour ancrer les différents discours de l'année (de rentrée, de fin d'année...).

Photolangage

Également sous forme de grand jeu de cartes, cet outil propose une entrée dans le texte à travers un photolangage.

Une série d'images sont proposées. Elles illustrent, de près ou de loin, des concepts et thématiques qui traversent le projet éducatif *Mission de l'école chrétienne*.

Un timing et des variantes sont proposés.

Cadre de l'animation : journée pédagogique, atelier, concertation, réunion de PO, réunion de Conseil de participation, comité de pilotage, assemblée générale...

Ces deux jeux de cartes seront disponibles pour les écoles au début de l'automne.



Folder

Développé en priorité pour une communication vers les parents, ce dépliant reprend l'essentiel de *Mission de l'école chrétienne*. Il peut être utilisé lors des séances d'information/inscription mais également être distribué en début d'année.

Des exemplaires arriveront prochainement directement dans les établissements du fondamental et du secondaire.

Envie d'en savoir plus ?



Ces outils et ressources, de même que les textes remaniés pour les enseignements obligatoire et non-obligatoire, sont déjà partiellement disponibles en accès libre sur le site et l'extranet du SeGEC. Pour toute commande ou question, vous pouvez adresser un mail à service.etude@segec.be.



École Saint-Joseph

À Esplechin, l'école comme il y a un siècle

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : l'école Saint-Joseph d'Esplechin, une école rurale installée dans une ancienne ferme et qui fête ses 120 ans le 14 octobre.

Une fermette, son écurie, son étable, son corps de logis, sa grange, ses dépendances. Loin des grandes institutions sises dans des abbayes ou le long des grands boulevards de nos villes, la petite école fondamentale Saint-Joseph d'Esplechin nous rappelle une réalité autre : celle de nombreuses petites écoles rurales. Nous sommes ici aux confins de la Wallonie picarde. Quelques mètres plus loin, c'est la France.

Monique Beucarne, originaire du village, a fait toute sa « carrière » scolaire comme élève, institutrice et directrice de la petite école. « *Ce sont des écoles où l'on va de génération en génération : ma grand-mère, mon père, moi, mes enfants, mes petits-enfants, l'avons fréquentée.* »

Elle est aussi la nièce de l'historien local Marcel Beucarne qui a compilé l'histoire de l'établissement. Celle-ci fê-

tera ses 120 ans le 14 octobre. 120 ans que l'école a pris place dans la ferme des sœurs Gysels, une religieuse et une institutrice, Sidonie, qui avait déjà ouvert une école privée dans le village. À l'époque, les communes pouvaient « adopter » des écoles libres. Ce sera le cas de l'école privée de Sidonie mais, quand la loi est supprimée 20 ans plus tard, le curé Boulard ouvre à son tour une école. « *Ce sera une véritable guerre scolaire dans le village. Certains s'en prennent au couvent, au presbytère, agressent les Sœurs, le curé, les parents pour empêcher l'ouverture d'une école de religieuses. Mais le curé et Sidonie Gysels ont tenu bon. Ayant hérité de la ferme familiale, elle y installe la nouvelle école et vend la ferme à trois prêtres qui font venir des Sœurs de la Sainte-Union de Douai* », raconte Monique Beucarne. Expulsées de France par la loi Combes qui interdit les écoles religieuses, elles exploitent encore une école éponyme dans cette ville aujourd'hui. Le sigle de la Sainte-Union a été retrouvé et replacé au faîte de la toiture.

Trois religieuses françaises arrivent le 11 octobre 1902 et, le dimanche suivant, le curé peut annoncer la nouvelle : l'école Saint-Joseph ouvrira le lendemain. Le bâtiment est parfaitement conservé aujourd'hui. Celui d'en face, à front de rue, a été démoli en 2005, menacé d'effondrement, privant l'école de réfectoire, de salle des fêtes et de salle de sport. « *Pendant deux ans, on faisait la gym et on mangeait dans la supérette du village.* »

Le 14 octobre 1902 donc, 11 élèves sont présents à l'ouverture, 30 un mois plus tard, 112 en 1903, dans 3 classes (gardienne, filles, garçons) dont une dans la grange. Des chiffres trompeurs, explique Monique Beucarne, quant à la fréquentation réelle des cours au début du XX^e siècle. Les conditions de vie sont alors très

précaires, la guerre s'annonce. Les enfants travaillent, effectuent les travaux de la ferme et souffrent des épidémies, de la misère, de la promiscuité des familles trop nombreuses. Les Sœurs créent d'ailleurs une école du dimanche après-midi pour rattraper un peu les retards.

Comme partout, l'école incarne les tensions de la société d'alors. Les ouvriers, socialistes, mettent tous leurs enfants à l'école communale tandis que les enfants de fermiers vont à l'école catholique. L'école abrite une salle des fêtes qui se transforme en cinéma, le Ciné-Pax, au passage des projectionnistes itinérants. On s'y bouscule pour voir Monsieur Vincent, la vie de saint Vincent de Paul, ou Lumières de Paris avec Tino Rossi.

Fusion

En 1942, Tournai, comme en 14-18, est bombardée par les Allemands. La guerre, la famine, le froid. L'évêché autorise les Sœurs à partir. L'école continuera sans elles, avec des laïcs uniquement. Vu la petite taille de l'école, la mixité y est autorisée dès 1956. En 1963-1964, l'école tombe brutalement sous la barre des 100 élèves. C'est que la suppression de la douane du bout du village entraîne la perte d'une classe. L'école venait de commander un stock de nouveaux bancs en formica qui resteront longtemps orphelins...

Aujourd'hui, l'école Saint-Joseph compte 60 élèves. En 1998, elle a fusionné avec l'école Saint-Éleuthère de Blandain (180 élèves). Esplechin reste une école rurale comme il y a un siècle : une classe gardienne pour toutes les maternelles et deux classes triples en primaire (1-2-3 et 4-5-6). « On croit que c'est la belle vie d'être instituteur de village. Mais c'est beaucoup de travail, car on fait des préparations pour trois années différentes, on n'a que trois temps plein. Avec des enfants en intégration, des élèves à besoins spécifiques, autistes par exemple. On a 14-15 élèves par classe mais c'est presque de l'indi-

vidualisation pure et simple », explique Laurence Colpaert, directrice des deux écoles.

Mouscronnoise d'origine, Laurence Colpaert découvre les aléas d'une école de village. « J'ai une expérience à Mouscron et à Kain dans des écoles adossées à des écoles secondaires. C'est très différent car la présence d'une telle structure permet de régler beaucoup de choses sur le plan logistique alors que, dans une petite école comme celle-ci, on

fait absolument tout. Mais cela n'a pas que des désavantages et l'on voit bien que, depuis le Covid, les gens semblent changer leur façon de vivre et revenir vers la campagne. Il n'y a que 6 km entre Blandain et Esplechin, mais je sens la différence de mentalité. Ici, c'est le petit village, moins guindé. Sans la fusion, nous ne serions sans doute plus là et cela aide à faire un peu barrage à la pénurie puisque, début octobre, il n'y a plus de remplaçants. » ■



©DR

L'héritage des Filles de Marie de Pesche

En 1879, Lucien Boulard, curé d'Esplechin, confie l'école de Sidonie Gysels à deux religieuses des Filles de Marie de Pesche. Ce que l'on appelle pompeusement le « couvent », ce sont les deux pièces où habiteront ces Sœurs. Les Filles de Marie ont alors le vent en poupe même si elles ne resteront pas longtemps dans ce coin du Tournais. Cet ordre diocésain a été initié en 1835 par l'abbé Baudry, curé de Pesche, près de Couvin, où il avait déjà développé une école pour filles. Mère Célestine est l'inspiratrice des écoles développées par les Filles de Marie. Elle prône une « éducation intégrale » et encourage la formule d'équipes pédagogiques, des institutrices préparant ensemble leurs activités d'apprentissage.

Les Filles de Marie se développent rapidement, ouvrant des écoles dans les zones rurales et les villes ouvrières. Aujourd'hui encore, leur maison d'accueil est située à Pesche et quelques dizaines de laïcs accompagnent leurs œuvres en Argentine, au Pérou ou en Pologne.

Outre l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles, les Filles de Marie sont aussi les fondatrices des Instituts Sainte-Marie de La Louvière et de Pesche (autrefois école normale). La congrégation reste associée aux destinées des écoles Notre-Dame de Wasmès, Saint-François de Colfontaine, Saint-Louis de Ghlin et de Monceau-sur-Sambre, de la Croix de Momignies, Sainte-Famille, Saint-Joseph et Sainte-Bernadette de Braine-l'Alleud. Dans cette commune brabançonne, elles s'associent en 1959 aux Sœurs de l'Immaculée-Conception. C'est ainsi qu'au début des années 80, l'Institut de l'Immaculée deviendra l'Institut de la Vallée Bailly ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



Une école « plus propre » engagée pour l'environnement

GÉRALD VANBELLINGEN

L'école Saint-Vincent de Paul d'Anvaing a reçu le label « École plus propre » pour ses engagements en termes de propreté, de tri et de réduction des déchets. De bons gestes et comportements répétés par tous au sein de l'école qui se poursuivent ensuite à la maison. De petites habitudes, un pas utile pour la planète.

L'adage est bien connu : « Le meilleur déchet, c'est celui qui n'existe pas. » Une bonne habitude de plus en plus à la mode chez de nombreux citoyens ou dans des collectivités, voire dans le monde des entreprises. Cette prise de conscience générale en faveur d'un meilleur respect de l'environnement se cultive également depuis le plus jeune âge. À l'école Saint-Vincent de Paul, à Anvaing (Frasnes-lez-Anvaing, Hainaut), on en a même fait un combat de tous les jours depuis des années. De nombreux efforts en termes de propreté, de tri des déchets et de leur réduction, qui ont été récompensés en fin d'année scolaire passée par l'obtention du label « École plus propre ».

« C'est la récompense de 4 ou 5 années d'efforts environ », se souvient Cathy Liefoghe, la directrice de l'école fondamentale. « On a commencé à réagir avec Madame Charlotte, en 3^e primaire, à certains comportements pas adaptés en termes de déchets. Puis, pas à pas, on a tous marché dans le bon sens avec l'ensemble des élèves. Avec

par exemple des boîtes à tartines et gourdes réutilisables, ce qui a permis de nettement réduire les déchets plastiques, d'aluminium et les bouteilles. On a également fortement développé le tri des déchets en classe avec une poubelle PMC, une autre destinée aux déchets tout-venant, le papier, etc. Sans oublier que chaque semaine, Madame Charlotte et ses élèves se rendent au point d'apport volontaire de compost sur la place d'Anvaing ! Des efforts, aujourd'hui bien compris par tous, qui nous ont permis de n'avoir désormais plus qu'une seule poubelle entièrement remplie par semaine, alors que l'école compte 155 enfants, c'est super positif ! ».

« Une poubelle par semaine »

Ce beau résultat n'a pas poussé l'école à se reposer sur ses lauriers avec cette récompense au projet « École plus propre » (lancé par Fost et Be WaPP). « Nous souhaitons faire un nouveau pas dans cette démarche citoyenne et nous avons été sélectionnés », poursuit la directrice. « En compagnie de Marie-Hélène Huguet, d'Ipalle, l'Intercommunale de gestion de l'environnement en Wallonie picarde et dans le Sud-Hainaut, nous avons alors établi un plan d'action sur trois ans. On s'est occupé, au cours de l'année scolaire écoulée, de la propreté et du tri dans les lieux communs (la cour de récré, la pelouse et les toilettes). Avant, cette année, de se focaliser sur les abords de l'école. En 2023-2024, on mettra le focus sur le tri des déchets en classe. Nous avons également créé une team 'les chasseurs de déchets de Saint-Vincent' qui regroupe un enfant par classe. »

De nouveaux efforts justement récompensés par l'obtention du fameux label. « C'est une fierté pour les enfants et pour l'école », conclut Cathy Liefoghe. « Ça nous pousse à toujours en faire plus, sans oublier qu'en sensibilisant en continu les enfants aux bons gestes pour l'environnement, ils les emmènent à la maison et poursuivent la réflexion. » ■

900 ordinateurs flambant neufs offerts à des élèves

GÉRALD VANBELLINGEN

L'initiative est destinée à lutter contre la fracture numérique, qui a tendance à s'accroître au vu de l'évolution de plus en plus rapide en la matière dans l'enseignement. Pour permettre à un maximum d'élèves d'avoir les mêmes chances à la base, quels que soient leurs moyens et leur milieu socio-économique. On ne pouvait mieux inaugurer notre nouveau rendez-vous mensuel avec les « Profs 2.0 » dans lequel nous mettrons en lumière des initiatives numériques intéressantes dans nos écoles.

C'était la belle surprise, à la fin de l'année scolaire écoulée, pour dix élèves de 5^e secondaire du Collège Saint-François d'Assise, à Tubize. Grâce à une initiative portée par l'opérateur télécom VOO et la ministre fédérale des Télécoms, Petra De Sutter (Groen), ils ont été les premiers à recevoir un ordinateur portable flambant neuf et entièrement gratuit.

« On savait que l'école entrait dans les critères de l'initiative fédérale, car on propose un enseignement différencié et de l'enseignement général », explique Jean-Pol Vanschepdael, le directeur du Collège Saint-François d'Assise. « On a ensuite appris qu'on recevait la visite de la ministre pour quelque peu lancer cette opération, ce qui était une superbe surprise pour nos élèves. Car on l'a encore vu avec la crise, l'évolution numérique de l'enseignement ne fait que s'accroître aujourd'hui. Et pourtant, toutes les familles ne peuvent pas se payer un ordinateur. Je me souviens encore d'une maman qui devait choisir entre faire des frais pour pouvoir imprimer des documents ou acheter des pommes de terre... »

Nuance importante : les ordinateurs ont été offerts aux élèves eux-mêmes et non à l'école. « Cette initiative profitera donc directement aux élèves que nous scolarisons, mais également par après. Grâce au numérique, ils peuvent communiquer, collaborer, mener des projets, s'ouvrir au monde, consolider leurs apprentissages, innover, découvrir des approches différenciées et adaptées des apprentissages, bref se former au mieux », poursuit le directeur. « Pendant leur rhéto, ils pourront par exemple l'utiliser pour réaliser leur TFE. Sans oublier que posséder un ordinateur pour débuter des études supérieures est devenu presque obligatoire. Il en va de même dans le monde professionnel avec le télétravail. C'est donc tout bénéfique pour eux. »



©DR

Enseignants 2.0 ? Contactez-nous !

Vous êtes membre du corps enseignant et vous utilisez le numérique de manière originale afin de donner cours ou pour les préparer (capsules vidéo, montages, pages Facebook, tutos, livres numériques, etc.) ? Vous désirez faire part de vos initiatives pour inspirer vos collègues ? N'hésitez pas à vous manifester (ou à nous recommander l'un de vos collègues) en nous contactant via redaction@entrees-libres.be.

Nous nous ferons un plaisir de l'aborder dans notre nouvelle rubrique dédiée aux « Profs 2.0 ».

Fracture numérique

Si la visite de la ministre De Sutter, le 31 mai, se voulait symbolique, signalons qu'en tout 900 élèves de 5^e et 6^e secondaire ont reçu gratuitement un ordinateur portable neuf pour mieux préparer cette année scolaire 2022-2023 en Wallonie et à Bruxelles. Subventionné par le gouvernement fédéral et porté par l'opérateur VOO, le projet a été mené en collaboration avec le SeGEC qui avait pour mission d'identifier les étudiants qui en avaient le plus besoin (sur base de critères objectifs, dont l'indice socio-économique).

« Il n'est pas normal qu'aujourd'hui encore, des jeunes étudiants ne puissent pas compter sur un ordinateur portable performant pour suivre les cours à distance, ou faire leurs travaux », précise Petra De Sutter. « En secondaire, l'écriture du travail de fin d'année est une étape importante. Et certains étudiants continueront ensuite leurs études. La lutte contre la fracture numérique est une de mes priorités et ici, nous passons une nouvelle fois des ambitions aux actes. » ■

Titulaire d'une classe

de 6^e primaire, après dix ans de galères !

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

Malheureusement habituée chaque année à ne pas savoir dans quelle « école elle va finalement atterrir », Clémentine Creteur a, cette fois-ci, eu plus de « chance ». Après dix ans passés dans l'enseignement, c'est en tant que titulaire d'une classe de 6^e primaire à l'école Saint-Henri de Woluwe-Saint-Lambert qu'elle a fait sa rentrée. Une première chez les plus grands des primaires pour laquelle elle s'est préparée à fond cet été, afin d'avoir toutes les clés en main pour les captiver !



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Contrairement à certains, je n'avais pas l'ambition de devenir prof depuis toute petite. Mais j'ai fait quelques ateliers d'orientation à la fin de mes études et le métier d'enseignant était alors parmi les possibilités qui se dégageaient. Et c'est avec mes stages que je me suis dit : 'Oui c'est vraiment ça que je veux faire'. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Ce qui pourrait me faire arrêter ce métier à long terme, c'est de ne pas pouvoir me stabiliser. Ça fait dix ans que je bosse dans l'enseignement et presque dix ans que je ne sais pas dans quelle école je vais atterrir. En plus, j'ai tout fait ou presque : de la remédiation, prof de religion, prof volante, polyvalente, des 2^e, 3^e ou 4^e primaire, même la '13^e prof' à l'école Decroly qui aide chaque classe au fur et à mesure, etc. Ce qui est un atout car j'ai connu plein de collègues et de façons de travailler différentes. Mais aussi une faiblesse car les directions le savent également et me déplacent plus facilement qu'une prof « spécialisée » en 4^e primaire par exemple. Une situation source de très gros stress chaque année aux alentours de Pâques. Car il faut alors 'se vendre' continuellement auprès des écoles et envoyer des dizaines de CV sans avoir de retours avant la mi-août. C'est réellement épuisant moralement. Maintenant, cette année, j'ai la chance d'avoir un titulariat en 6^e primaire à l'école Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert, donc la situation est différente. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école idéale selon moi, c'est une école où la collaboration entre collègues est en place. J'ai déjà vécu les deux situations. Parfois ça fonctionne très bien, parfois pas du tout et il règne alors un climat de compétition qui peut même en devenir malsain. Mais si la collaboration est bien présente, c'est génial car on se voit avancer avec nos collègues directs. On ne se sent plus tout seuls mais encadrés, avec des repères et c'est très agréable. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Le métier me passionne à 200% mais les à-côtés de l'enseignement sont très pénibles. Avec les nouvelles charges de travail à répétition, les nouveaux programmes, les réunions qui se multiplient, etc. Sans oublier le manque de reconnaissance, les profs masculins plus facilement engagés (car rares dans le fondamental) ou les grosses difficultés à se faire une place en général. Quand on nous vend le métier, on nous dit toujours qu'il est en pénurie, ce qui est vrai. Mais on ne nous dit pas que les places vacantes sont des places dont personne ne veut vraiment. Un remplacement de quelques semaines, quelques heures par-ci, par là, sans espoir d'être prolongé. Il faut donc continuellement refaire les démarches administratives, se réadapter, s'intégrer, etc. Et il y a largement de quoi en dégoûter plus d'un(e)... »

Un prof qui ne m'a pas marqué dans le bon sens :

« En stage dans une école à Saint-Gilles, une de mes maîtres de stage m'a dit : 'Si tu souris aux enfants, c'est mort, tu deviens leur ami et plus leur prof'. Je trouvais ça tellement bizarre comme approche. Et comme en plus, ses cours ressemblaient à 'ouvrez vos cahiers page 30 et faites vos exercices', je me suis dit que je voulais en réalité enseigner de manière complètement opposée à ce qu'elle faisait. Elle m'a inspirée en quelque sorte... »

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be



ÉPANOUISSEMENT



Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« La relation de confiance qui se construit au fur et à mesure avec les élèves. On essaie des pistes et des outils pour qu'ils développent leurs compétences et quand ça fonctionne bien, ils te le rendent tout autant. Quand ils ont compris quelque chose, qu'on voit alors leur visage s'illuminer et la fierté qu'ils en retirent, il n'y a rien de plus gratifiant pour moi. Quand le plaisir de venir à l'école, d'apprendre et d'ensuite partager est présent chez les élèves, c'est parfait. »

Ma façon de donner cours, en quelques mots :

« Ma façon de faire, c'est varier les approches car tous mes élèves sont différents et ce qui marche avec l'un peut ne pas fonctionner avec les autres. J'aime aussi articuler mes cours autour d'un même thème. Comme : 'Autour du monde' par exemple, et imaginer des cours de français, d'éveil et de math qui traitent de ce thème. Ensuite, j'utilise pas mal les jeux de société d'apprentissage ou les ateliers autonomes. Les jeux, car je suis persuadée que le ludique permet aux élèves de mieux s'approprier les connaissances et les fait réfléchir autrement. Les ateliers autonomes ensuite - des fiches de conjugaison, de calculs, etc. - que les élèves peuvent utiliser tout seuls et aller les chercher quand ils ont fini certains exercices ou quand il y a un temps mort. Ça leur permet de réviser, de se remettre à jour et puis ça les responsabilise et leur donne un peu d'autonomie. »

Pendant les congés scolaires, je m'occupe avec... :

« J'ai passé toutes mes vacances à préparer mes cours, les fiches pour les ateliers autonomes, les jeux de société. À raison de quelques heures par jour tous les jours. Le titulariat d'une classe de 6^e primaire, c'est une découverte pour moi, alors je veux m'investir à fond pour que les élèves soient réceptifs au maximum. J'ai, par exemple, préparé un concept - au sens logistique, le concept lui-même a été pensé par une collègue enseignante qui l'a partagé sur les réseaux sociaux - où chaque semaine ils devront découvrir un Belge célèbre comme Hercule Poirot, Stroma, l'homme de Spy, etc. Chaque jour, ils recevront un indice pour deviner qui est ce Belge mystère et pourront chercher aussi à la maison. Ce n'est pas dans le programme, mais je trouve que la culture générale, c'est important pour eux comme pour moi ! »



Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Il faut absolument revaloriser le métier. Quand la ministre déclare « que la pénurie d'enseignants n'est pas un phénomène nouveau », sans évoquer pour autant de solution, pour moi ce n'est pas normal. Car ce constat démontre qu'il y a bien quelque chose qui cloche. Pourquoi tant de jeunes profs finissent dégoûtés si vite, pourquoi tant de profs expérimentés font un burn-out ? Pour moi, ce sont les systèmes des nominations et d'ancienneté qui posent problème. Des systèmes profondément injustes et illogiques qui font que, pour certains, la nomination est impossible alors que, pour d'autres, la nomination est très rapide sans qu'on sache vraiment pourquoi. Sans oublier que les profs nommés deviennent ensuite intouchables ou presque, ce qui n'a pas de sens non plus. Ici par exemple, je commence mon titulariat à la rentrée mais en recommençant à zéro ou presque au niveau ancienneté car j'ai changé de PO. C'est absurde alors que j'ai déjà 10 ans d'enseignement derrière moi. Et pour certains collègues, on parle de 15, 20 ou 25 ans de carrière sans nomination... Il est vraiment grand temps que la ministre s'attaque à ce système qui ne fonctionne pas, au lieu de nous pondre des réformes et des réformes qui ne font qu'accroître la pression sur les enseignants et directions. Car le risque finalement, c'est qu'entre les burn-out et les profs dégoûtés, il n'y ait plus personne pour enseigner... »

« Aider et soulager la direction, sans devenir le beau-père gênant »

GÉRALD VANBELLINGEN

Après avoir été élève au Collège Saint-Gertrude de Nivelles, Gilbert Brancart y est devenu enseignant puis directeur. Une expérience d'une quarantaine d'années au service de « son » école qui n'est pas encore prête de s'arrêter. Car c'est désormais en tant que membre bénévole de son PO qu'il s'y implique au quotidien. Une mission qu'il remplit également à l'Institut du Sacré-Cœur de Nivelles ou au Collège Saint-François d'Assise de Tubize !



Pouvez-vous nous en dire plus sur votre parcours ?

« J'ai passé beaucoup d'années ici au Collège Sainte-Gertrude de Nivelles. Un peu trop pour qu'on les compte d'ailleurs (rires). J'y ai d'abord effectué ma scolarité avant de devenir enseignant puis directeur entre 1993 et 2018. Pour environ une quarantaine d'années passées dans l'enseignement. Et désormais, je fais partie du PO du Collège, ainsi que de celui de l'Institut du Sacré-Cœur de Nivelles et du Collège Saint-François d'Assise de Tubize. »

Pourquoi avoir décidé de vous impliquer en tant que bénévole ?

« C'était un peu la suite logique, vu que j'étais déjà administrateur au sein du PO d'autres écoles pendant ma carrière. Des missions supplémentaires qui me permettaient d'avoir une vue plus globale sur le monde de l'enseignement et de voir ce qui se faisait ailleurs, tout simplement. Et puis, quand on a été directeur pendant 25 ans au sein d'une école, on veut voir ce qu'il va se passer ensuite. Mais j'insiste, je n'ai jamais voulu me retrouver dans la peau du beau-père gênant.

Je n'apporte mon aide que lorsqu'on fait appel à moi ou quand les réunions du CA sont programmées. Ensuite, je suis aussi assez présent pendant les vacances scolaires, ce qui est utile en cas d'urgence et permet aux corps enseignants de se reposer. Comme quand une fuite d'eau s'est produite par exemple, il fallait réagir rapidement. Une réaction qui symbolise un peu mes missions : soulager la direction, apporter mon expérience et mon aide quand elle est demandée ou dans les cas d'urgence. »

Sans bénévole, plus de PO ?

« Si les directeurs devaient gérer toutes les urgences eux-mêmes, ils ne s'en sortiraient pas, c'est une certitude. Sans parler de la situation actuelle avec le Covid, le Pacte d'excellence, les nouvelles fonctions à intégrer, etc. Ce serait impossible à gérer. Ensuite, l'une de mes missions principales en tant que membre de PO, c'est aussi de s'assurer que le cadre catholique, la façon de vivre, d'appréhender les enfants, de leur enseigner, leur bien-être aussi, etc., que tout ça respecte le cadre de fonctionnement de l'école catholique. »

Que vous apportent vos missions en tant que bénévole ?

« Le bénévolat m'a permis de maintenir une vie sociale, de rester en contact avec plein de gens tout en prouvant – et je pense que c'est le cas de beaucoup de bénévoles – que je peux toujours être utile et me sentir utile malgré la pension. Pour ça, je tiens à remercier les écoles de bien vouloir m'accepter. Ensuite, ici au Collège Sainte-Gertrude, comme j'y ai passé tant d'années, j'avais comme objectif de permettre aux élèves d'avoir le même accueil et le même suivi que celui dont j'ai pu bénéficier en tant qu'élève. Je n'étais pas des plus brillants, mais ce suivi m'a ensuite permis de faire des études universitaires et d'accéder au monde de l'enseignement, comme je le désirais. » ■

Devenez bénévole auprès de nos écoles !

S'engager comme bénévole dans une école de l'enseignement catholique, c'est s'investir pour un enseignement de qualité, au sein d'une société solidaire, respectueuse et ouverte. C'est aussi transmettre des valeurs auxquelles on croit. Prêts à vous engager ? Une heure ? Une heure... par jour ? Par semaine ? Par mois ? Les écoles n'attendent que vous... Envoyez-nous un mail sur l'adresse po@se-gec.be en précisant l'école que vous souhaitez aider. Ou connectez-vous sur la plateforme www.giveaday.be qui répertorie les besoins concrets de certains établissements. ■



Se connecter



Les besoins de nos écoles



ÉRIC DE BEUKELAER

Une rentrée optimiste... Voilà le combat

Un été sec et caniculaire, causant des incendies inédits. L'année dernière, ce furent de terribles inondations. Chacun saisit intuitivement que le changement climatique commence à faire sentir ses effets et comprend que ce n'est qu'un début. Le tout, sur fond d'une guerre d'un autre âge aux portes de l'Europe qui tue et fait bondir l'inflation et les prix de l'énergie. Quant au coronavirus, il n'a pas fini de nous hanter. Ajoutons à cela les sempiternelles difficultés institutionnelles de notre beau pays et le sous-financement chronique de l'enseignement (parmi d'autres secteurs). Il y a de quoi plomber la rentrée. Allez, j'en rajoute une couche : je croisais il y a peu un homme courageux et travailleur. Il a trois fils et m'expliquait que ceux-ci avaient tous décidé de ne pas mettre d'enfants au monde, vu l'état de la planète. Vive l'avenir... Et pour couronner le tout, il y a le chapelet de nos problèmes personnels : santé, mental, affectivité, compétence, motivation, ... Chacun cochera ses cases.

Si – volontairement – j'entame cette première chronique de la saison par une litanie propre à déprimer les plus enthousiastes, c'est pour souligner qu'il n'y a pas à se voiler la face : l'année scolaire qui commence ne se vivra pas sur un nuage d'insouciance. De fortes turbulences sont à prévoir sur différents fronts. Et pourtant, il s'agit d'oser l'optimisme. Comprenons-nous : l'optimisme n'est pas une attitude bêtement béate qui se convainc que tout ira bien, même quand cela va mal. L'optimisme est un état d'esprit que l'on adopte par choix. Une citation attribuée à Churchill énonce : « *Un pessimiste voit une difficulté en chaque opportunité. Un optimiste voit une opportunité en chaque difficulté* ». Si ce bon Winston n'a sans doute jamais prononcé pareille maxime, ce politicien courageux l'incarnait à la perfection, voyant en toute épreuve une occasion à saisir pour rebondir. Oser ce chemin n'est pas une promenade de santé mais un combat qui n'épargne pas « *le sang, le labeur, les larmes et la sueur* » (*discours du 13 mai 1940 à la House of Commons*). Le seul optimisme crédible est donc un optimisme de combat.

La rentrée est ce moment de stress devant l'inconnu : stress des élèves qui découvrent une nouvelle classe ; stress des enseignants qui retrouvent de nouveaux enfants (sans oublier... leurs parents) ; stress des directions qui accompagnent un nouveau collectif. L'optimisme nous invite à voir les visages derrière la foule à canaliser. Chaque visage est un défi et une promesse. C'est pour permettre à ces visages de s'illuminer par la découverte de vraies progressions que les enseignants

font un des plus beaux – et des plus rudes – métiers au monde. Les difficultés sur ce chemin seront, cette année encore, innombrables, mais chacune sera une opportunité pour atteindre l'objectif. Il y aura, bien entendu, des chutes, des déceptions et des échecs. Cela fait partie de l'aventure. Mais le jeu en vaut la chandelle. D'autant plus qu'il s'agit d'une des principales leçons que tout pédagogue est invité à distiller à ses disciples : la vie est parfois dure et injuste, mais notre capacité à affronter généreusement l'adversité nous construit humainement. C'est aussi à cela que Jésus faisait allusion, lorsqu'il enseignait : « *Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent* ». (Matthieu 7, 14) Devenons donc des optimistes de combat. Bonne année scolaire à chacune et chacun. ■



© Catherine Jouret

Un jeu de société pour aider les élèves à mieux réviser les sciences

GÉRALD VANBELLINGEN

Candy Georges, une jeune prof de sciences au Collège du Sacré-Cœur de Charleroi, a développé un jeu de société pour pallier le manque de motivation à réviser de ses élèves. Avec « Scienscool », elle entend les aider à préparer au mieux le CE1D en alliant le ludique au pédagogique !

« Citez un producteur au sein de la chaîne alimentaire », « Nommez l'élément numéro 10 de ce schéma anatomique », « Quels sont les trois états de la matière ? »... Voici le genre de questions auxquelles vous pourriez être confrontés lors d'une interro de sciences... ou lors d'une partie du jeu pédagogique Scienscool créé de toute pièce par Candy Georges, une jeune prof de sciences du premier degré au Collège du Sacré-Cœur de Charleroi.

Elle a fait le pari d'allier le ludique au pédagogique pour davantage motiver ses élèves à réviser les sciences et ainsi les préparer au mieux pour l'épreuve qui a lieu à la fin du premier degré (CE1D). « En secondaire, pour mieux réviser, on donne généralement des exercices à réaliser et on les corrige. Pour certains élèves ça fonctionne mais pour d'autres on constate un manque de motivation évident », explique Candy Georges. « Le jeu permet de pallier ce manque en les incitant, au contraire, à s'impliquer davantage et à rendre leurs révisions plus efficaces et ludiques à la fois. Tout en leur rappelant la démarche scientifique. »

Sciences, school, cool

Une sympathique idée qui a germé dans la tête de la jeune enseignante il y a 3 ans environ, dans le cadre de son travail de fin d'études à la HELHa (Haute École Louvain en Hainaut) de Loverval. Pas mal de recherches plus tard et un engouement certain autour de son jeu, elle intégrait alors le StudentLab de Charleroi en 2019 dans l'espoir de commercialiser cet outil pédagogique d'un nouveau genre.

« À la base, je n'aurais jamais cru en arriver là. C'était avant tout mon sujet de TFE, mais j'ai reçu beaucoup de soutien



de mon promoteur et de la directrice de mon école, ce qui m'a encouragée à poursuivre l'aventure. Depuis, le jeu a été testé par plus de 200 élèves dans 6 ou 7 écoles, dont ici au Sacré-Cœur de Charleroi », poursuit Candy Georges. « Ce qui a permis à Scienscool – pour Science, school et cool - d'évoluer en fonction des différents retours, qui ont tous été très bons. Six exemplaires existent d'ailleurs déjà et des profs me les empruntent à tour de rôle. »

Le concept du jeu se présente comme un mélange entre un Cluedo et un escape-game où les joueurs (entre 2 et 5 maximum) doivent cette fois tout faire pour délivrer le directeur d'une université. Pour y arriver, ils doivent reconstituer un code secret grâce au cours de sciences et déverrouiller les portes des différentes pièces du plateau de jeu.

« En bleu, ce sont des questions qu'ils sont susceptibles de retrouver au CE1D. En rose, ce sont les questions de biologie. Et en vert, celles de physique. J'y ai mis volontairement tous types de questions : des QCM, des questions de théorie, des formules à retrouver, etc. Pour que les révisions soient aussi larges et complètes que possible », conclut Candy Georges. « Un autre avantage du jeu c'est que les élèves comme les professeurs apprennent à accepter les erreurs. Parfois ils se trompent et doivent réessayer. Mais comme ils doivent passer par toutes les pièces du plateau, pas question de se cacher face à une matière ou une thématique qu'ils ne maîtrisent pas ou pas complètement, comme ils pourraient le faire en classe. » ■

Retrouvez ici la vidéo YouTube de présentation de Scienscool :
<https://bit.ly/3DhdzDk>

Connecter les élèves malades

GÉRALD VANBELLINGEN

L'ASBL ClassContact vient en aide aux élèves gravement malades. Elle leur fournit du matériel informatique pour qu'ils puissent suivre les cours depuis leur domicile ou l'hôpital.

Il arrive malheureusement parfois que des enfants ne puissent pas aller à l'école pendant de longues périodes, en raison d'une maladie, d'un accident, d'une opération ou même d'une grossesse. Une période qui, en plus d'être très éprouvante, s'avère souvent très compliquée du point de vue de leur scolarisation et du maintien de leurs liens sociaux.

Pour venir en aide à ces élèves de l'enseignement obligatoire dès la 3^e maternelle, à leurs parents ou encore à leur établissement scolaire, des solutions existent toutefois. Comme via l'ASBL « ClassContact » qui, comme son nom l'indique, permet de maintenir le contact entre les élèves malades et leurs camarades de classe et professeurs malgré les circonstances.

« On fournit des ordinateurs, des webcams, du matériel informatique ainsi que, si besoin, une connexion internet à domicile, à l'école ou au sein de l'hôpital », explique Barbara Dufour, la présidente de l'ASBL. « Notre but est que l'élève puisse suivre ses cours à tout moment, qu'il doive rester à l'hôpital ou à la maison pendant au minimum 6 semaines. Avec pour objectif final qu'il puisse réussir son année – et les élèves dont on s'occupe ont un taux de réussite de 90% - mais aussi qu'il puisse rester en contact avec ses camarades et professeurs. Et ce de manière entièrement gratuite. »

Réussir sa scolarité

Ce service de qualité, quelque 130 élèves en bénéficient chaque année en Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans la pratique, ils se connectent quand ils le peuvent depuis leur domicile ou depuis l'hôpital. En classe, un ordinateur leur permet d'être présent de manière numérique pour interagir presque comme s'ils étaient physiquement là.

« Notre faiblesse, c'est qu'on manque encore de visibilité », continue Barbara Dufour. « Souvent, les parents, les élèves ou même les écoles qui viennent nous voir le font parce qu'un de leur contact leur a signalé notre existence. Mais ce n'est pas systématique comme en Flandre, par exemple. Car là, 'Bednet' a été officiellement

reconnue par le gouvernement flamand et environ 1.000 élèves bénéficient du même type de soutien chaque année. Un soutien qui y est obligatoire. On estime d'ailleurs que les besoins réels en Wallonie et à Bruxelles sont similaires, avec 8 à 900 élèves qui auraient besoin d'être mieux connectés à l'école pour cause de maladie de longue durée et/ou d'hospitalisation. Notre ASBL gagne donc à être plus connue et soutenue. »

Si les responsables de Classcontact ont déjà noué des liens en ce sens avec les ministres du Budget de la FWB, Frédéric Daerden et de l'Enseignement, Caroline Désir, ils cherchent aussi et toujours du financement auprès d'entreprises diverses. « En attendant une aide publique plus systémique, toute entreprise intéressée par notre mission peut nous contacter via contact@classcontact.be », conclut Barbara Dufour. « Nous sommes persuadés que ce service est un droit que devraient avoir les enfants gravement malades ou hospitalisés. Un droit d'autant plus important que les demandes d'aides en raison de problèmes de santé mentale sont de plus en plus nombreuses. »

Journée du pyjama

ClassContact organise par ailleurs chaque année la journée nationale du pyjama, qui est même devenue internationale. Elle permet à chaque école qui le souhaite de se montrer solidaire avec les enfants gravement malades et forcés de rester en pyjama à l'hôpital ou chez eux. Le concept est simple et efficace : chaque classe participante doit envoyer une photo originale à l'ASBL au moment du concours (début mars) – où tous auront revêtu leur plus beau pyjama évidemment ! Un concours de votes départage alors les participants sur Facebook et Instagram.

Plus d'informations sur les missions de l'ASBL via www.classcontact.be. ■



Journée Pyjama - Ecole Communale les Colibris ©DR

Laetitia Bergers prend le relais de Godefroid Cartuyvels

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Depuis le 1^{er} juillet, la Fédération de l'enseignement fondamental a une nouvelle secrétaire générale. Laetitia Bergers a succédé à Godefroid Cartuyvels, après 18 ans de bons et loyaux services. À un moment important pour l'école : celui de l'implémentation de mesures capitales du Pacte d'excellence.

Godefroid Cartuyvels était arrivé au SeGEC en 1991. Juriste, enseignant aux CEFA Ixelles-Schaerbeek et Providence-Anderlecht, il a ensuite travaillé au SeGEC pour la cellule CEFA puis pour le SeRDeP (Service de recherche et de développement pédagogique, futur Service d'étude), avant de prendre la direction de la Fédération du fondamental le 1^{er} janvier 2004.

En guise de bilan, il identifie quelques axes forts de ces 18 ans de direction, qui sont autant de bravos à l'adresse de son équipe. Citons « *la réorganisation de la Fédération sur base de quatre services en clarifiant les responsabilités des uns et des autres. Et ce en veillant à ce que les services à vocation pédagogique (production, formation, accompagnement) aient une vision claire de leur mission principale tout en collaborant en appui avec les autres, ce qui crée une culture commune et favorise la mobilité entre les services. La fédé a fait l'objet d'un audit approfondi dont les résultats ont conforté et renforcé les orientations prises.* »

Dans nombre de domaines, cette même Fédération du fondamental a anticipé des évolutions. L'expérience pilote de l'entité de Herstal a préfiguré la démarche des plans de pilotage. Le projet Prof'Essor a structuré le travail collaboratif. L'interdiocésain en 4^e primaire. La stratégie numérique a vu 92% des écoles adopter un environnement numérique de travail. La qualité du site salle des profs... Et sur le plan pédagogique ? « *En 2004, rappelle Godefroid Cartuyvels, c'était l'époque des socles de compétences. Le Programme intégré était un outil sophistiqué mais en décalage avec les attentes des instituteurs et des directions. Avec Anne Wilmot, nous avons réécrit les programmes principaux en réhabilitant les savoirs et les savoir-faire. Les travaux du Pacte ont épousé cette évolution et, dans la foulée, ont débouché sur la récri-*



ture des référentiels. Et grâce au formidable travail de l'équipe de Frédéric Coché, les programmes de maternelle et de P1-P2 sont aujourd'hui déjà dans les écoles et ceux de P3 et P4 y seront dès décembre. »

Autre préoccupation constante : le soutien et l'affiliation des 800 directions du fondamental. « *Il y a une grande détresse, de l'isolement, une insuffisance d'encadrement et de reconnaissance financière. Beaucoup de choses ont été mises en place : le soutien aux directions en difficulté, la formation continuée, l'accompagnement renforcé des jeunes directions, la formation des conseillers pédagogiques au coaching des directions. Des avancées sur l'aide administrative ont été obtenues. C'est encore insuffisant mais on vient de rien !* »

Tournée des « dios »

Institutrice à l'Institut Montjoie à Uccle puis conseillère pédagogique, Laetitia Bergers a pour sa part été directrice durant 6 ans à l'école Notre-Dame-de-Lourdes à Jette avant de devenir conseillère pédagogique relais pour Bruxelles-Brabant wallon. Elle a mené, en parallèle, des études de sciences politiques et sociales et a été échevine de l'Enseignement à Ganshoren.

« *Je m'inscris dans la continuité* », enchaîne-t-elle. « *Le moment est crucial car il faut redonner du sens et de l'adhésion aux réformes du Pacte. Mes priorités : cibler les pratiques pédagogiques les plus efficaces et former les équipes enseignantes à nos programmes. Identifier aussi les écoles en difficulté afin de réduire les écarts entre élèves, de rendre l'école plus inclusive et de soutenir le développement du leadership pédagogique des directions. Plus le directeur peut l'assumer, meilleurs sont les résultats des élèves. Mais cela suppose plus d'aides administrative et éducative aux directions !* »

En conséquence, elle se fixe deux défis pour l'année qui commence. « *Outils, former, accompagner – le triangle vertueux – les équipes éducatives dans la gestion des groupes hétérogènes ainsi que les directions et les enseignants à la gestion du changement. Par ailleurs, je me suis donné 4 mois pour aller à la rencontre des différents diocèses : je ferai une 'tournée des dios' !* » ■

Etienne Descamps succède à Guy Selderslagh

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Arrivé au Service des PO en 2004, Guy Selderslagh a supervisé la transformation du SeRDeP en Service d'étude et organisé 15 Universités d'été. Il cède le relais à Étienne Descamps qui pilotera un département appelé à voir ses missions évoluer.

Retraité après 18 ans au SeGEC, Guy Selderslagh a quitté l'institution le 1^{er} juillet. Agrégé en philosophie de l'UCLouvain, il avait commencé sa carrière d'enseignant à l'Institut du Sacré-Cœur de Nivelles et au Collège technique Saint-Jean de Wavre avant de devenir coordonnateur du CEFA d'Ixelles-Schaerbeek. « Je ne suis pas peu fier d'y avoir créé une ASBL, Arpaije, visant à reprendre plusieurs restaurants, notamment ceux du Centre Malibran et de La Cambre-ULB à Flagey, afin de permettre aux élèves en hôtellerie et aux étudiants en alternance de travailler dans la vraie cuisine d'un vrai restaurant », explique-t-il.

En 1998, il devient directeur de l'Institut de la Providence, à Woluwe-Saint-Lambert, avant qu'Étienne Michel ne lui propose de gérer la cellule PO du SeGEC en 2004. En 2008, Guy Selderslagh reprend la direction du SeRDeP (Service de recherche et de développement pédagogique) en vue de sa transformation en Service d'étude, chargé notamment de l'organisation de l'Université d'été. « J'ai pris beaucoup de plaisir au SeGEC, notamment à la réalisation de 15 Universités d'été destinées à l'ensemble du spectre enseignant, mais aussi de nombreuses journées d'étude et une centaine de Midis-Rencontres. »

Son successeur, Étienne Descamps, est, lui aussi, un grand serviteur de l'enseignement catholique. Économiste de formation (UNamur), il est entré en 1998 au CEPESS, le centre d'études de l'ex-CDH, avant de devenir conseiller en finances et politique budgétaire du groupe humaniste au Parlement fédéral. En 2004, il arrive au SeGEC comme conseiller à la direction générale.

Missions en évolution

Étienne Descamps salue le dynamisme et la variété des profils et compétences de son équipe du Service d'étude. Ses missions sont appelées à évoluer dans un avenir proche. « Il intégrera les conseillers à la direction générale et travaillera en étroite collaboration avec le service PO. Les missions pédagogiques constitueront l'essentiel de nos tâches », explique-t-il.

Le service sera donc déchargé de l'organisation de l'Université d'été et de la journée d'étude. À l'inverse, il se verra conférer une fonction d'appui à la direction. « Nos missions s'articuleront autour de quatre axes. Un : la gestion de la connaissance et la mise en place d'un service statistique centralisé. Deux : la gestion de projets et de processus visant à améliorer le fonctionnement du SeGEC. Trois : la représentation

externe ainsi que le développement du projet propre à l'enseignement catholique. Et enfin quatre : la promotion et le soutien aux écoles dans le développement des projets européens. » ■



Un Français au CEEC

Le 1^{er} juillet, Louis-Marie Piron a succédé à Guy Selderslagh au poste de secrétaire général du Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (CEEC), qu'il occupait depuis 2013. Louis-Marie Piron est le délégué général aux relations internationales et européennes du SGEC (le SeGEC français). Historiquement, cette fonction était toujours dévolue à un Belge car financée par l'enseignement catholique flamand et francophone, mais elle est désormais financée par l'ASBL.

Pour Guy Selderslagh, qui a été promu par le Pape François consultant de la Congrégation pour l'Éducation catholique, les défis ne manquent pas pour son successeur : « L'enseignement catholique se porte bien : nous avons 8,5 millions d'élèves dans 35.000 écoles de 28 pays. Mais il y a des motifs d'inquiétude : la liberté d'enseignement est menacée par endroits (Portugal, Espagne, Slovaquie, Suède), les défis de l'interculturel et de l'interreligieux posent nombre de questions et la pénurie d'enseignants est réelle dans toute l'Europe. » ■



©DR

« Un personnage exceptionnel que les jésuites veulent faire redécouvrir »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Dessinateur réaliste liégeois versé dans la fiction historique, Martin Jamar fait, avec son compère scénariste Jean Dufaux, une troisième incursion dans le domaine de la biographie chrétienne. Après *Saint Vincent de Paul* (2016) et *Charles de Foucauld* (2019), les voici qui s'attaquent à une autre personnalité catholique, aussi importante mais moins connue. Ce n'est en effet qu'en 2019 que les jésuites ont ouvert à Bruxelles un collège au nom de Matteo Ricci. Mais qui était ce jésuite italien amoureux de la Chine ?

Martin Jamar, la première chose que dit votre page Wikipédia, c'est que vous venez d'une famille catholique pratiquante...

lacune. »

Qu'est-ce qui vous a passionné chez lui ?

« Je ne m'en cache pas même si je suis moins pratiquant qu'avant. Je revendique mon éducation catholique et me considère comme chrétien. Je ne peux pas dire pour autant que les BD catholiques qu'on lisait dans mon enfance ont influé sur mon choix de devenir dessinateur car, à la base, je me destinais plutôt à l'illustration ou à la publicité. C'est, à la faculté de droit, Franklin Dehousse qui m'a amené à la BD en me proposant de dessiner un de ses scénarios. Nous avons fait 5 albums de François Jullien. Depuis 30 ans, je travaille avec Jean Dufaux. D'ordinaire, il parle du Diable dans ses BD. J'ai été très surpris quand il m'a proposé des saints ! »



Martin Jamar ©Eric Charneux



Jean Dufaux - Dargaud ©Rita Scaglia | Dargaud

« Il a établi des ponts entre deux civilisations. Il a fait entrer le christianisme dans une société qui était déjà très fermée en partant du principe qu'il devait s'adapter à la culture chinoise, notamment en parlant sa langue. Et puis, il a utilisé ses connaissances scientifiques, la géométrie, l'astronomie, l'horlogerie pour se faire accepter. »

Pour vos autres biographies, il existait des précédents célèbres, des BD classiques, le *Monsieur Vincent de Reding* et le *Charles de Foucauld de Jijé*. Pas pour Ricci : cela a changé votre approche ?

« Pas vraiment, mais *Charles de Foucauld* a été un album difficile à terminer. J'ai même failli arrêter. J'étais un peu écrasé par la référence à Jijé même si nous avons pris un autre angle. Mais, surtout, j'en avais assez de dessiner le désert. J'aime dessiner les décors, l'architecture, alors, évidemment, je suis plus heureux avec la Chine impériale qu'avec le Sahara. »

Quelle sera votre prochaine « vie de saint » ?

« Aucune. Ceci termine notre triptyque chrétien (rires). Ce devait être notre dernier album commun mais Jean Dufaux m'a proposé un beau sujet sur un écrivain du XX^e siècle que j'espère mener à bien. » ■

CONCOURS

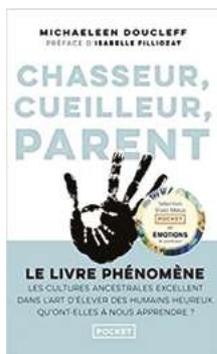


Martin Jamar, Jean Dufaux,

Matteo Ricci. Dans la Cité interdite,
Dargaud – Fidélité Éditions jésuites,
56 pages, 16€.

Nous vous offrons 5 exemplaires de la bande dessinée de Martin Jamar (dessin) et Jean Dufaux (scénario), *Matteo Ricci, dans la Cité interdite*, racontant la vie de ce jésuite du 16^e siècle tombant amoureux de la Chine, qui y introduisit le christianisme et fut enterré à côté de la Cité interdite (1552-1610). Premier étranger admis à la Cour impériale, il y dispensera ses connaissances scientifiques et soulignera les rapprochements entre confucianisme et christianisme.

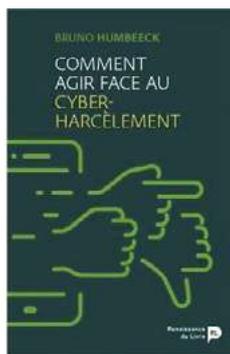
Pour gagner un exemplaire, rendez-vous, avant le 30 septembre, sur www.entrees-libres.be



Michaeleen Doucleff,
Chasseur, cueilleur, parent,
Pocket,
528 p., 9€.

CHASSEUR, CUEILLEUR, PARENT

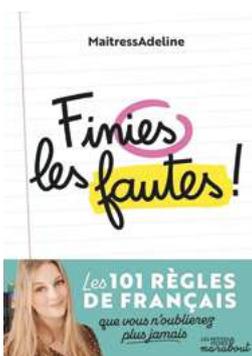
Un livre-phénomène mondial : en 2015, la journaliste américaine Michaeleen Doucleff ne sait plus comment gérer Rosy, sa fille de 3 ans. Elle rencontre des difficultés que tous les parents connaissent. Tous ? Peut-être pas. Habitée aux reportages dans les coins reculés, elle décide d'aller vivre avec Rosy en immersion dans trois des plus vénérables communautés du monde : les Mayas, en Amérique du Sud, les Inuits, dans l'Arctique, et les Hadza, en Afrique de l'Est. Elle découvre alors que ces tribus ancestrales ont beaucoup à nous apprendre sur l'éducation. Et si les Occidentaux avaient tout faux en termes d'éducation ?



Bruno Humbeeck,
Comment agir face au cyber-harcèlement,
Renaissance du Livre,
176 p., 20€

COMMENT AGIR FACE AU CYBER-HARCELEMENT

Médiatique psychopédagogue de l'UMons, Bruno Humbeeck s'est spécialisé dans la question du harcèlement scolaire. Dans ce nouvel ouvrage, il répond aux questions que se posent les parents dont les enfants sont victimes de ces comportements via les réseaux sociaux. Il y aide à comprendre les processus qui ont mené à cette situation et propose des pistes concrètes de réactions face aux systèmes scolaire et judiciaire.



MaitressAdeline,
Finies les fautes !,
Marabout,
192 p., 16,90€

FINIES LES FAUTES !

Peut-on être instagrammeuse et veiller à la bonne pratique de la langue française ? La réponse est oui si l'on en croit MaitressAdeline. Sur Instagram, elle est suivie par 1,4 million de followers auxquels elle prodigue des conseils d'orthographe, de grammaire et de conjugaison. Ses fiches de révision deviennent aujourd'hui un livre rempli de moyens mnémotechniques pour ne plus oublier les règles les plus piégeuses de la langue française.



Paul-Benoît de Monge, Alain Maingain,
Une si naïve bienveillance. Pour une pédagogie du « prendre soin »,
Centre Avec, 127 p., 15€.

UNE SI NAÏVE BIENVEILLANCE. POUR UNE PÉDAGOGIE DU « PRENDRE SOIN »

Dans sa collection des « Petits guides », le centre d'études sociales des jésuites invite, autour de Paul-Benoît de Monge et Alain Maingain, complices et enseignants (le deuxième a aussi été chef de cabinet-adjoint de deux ministres de l'Enseignement), à mettre la bienveillance au cœur de l'école. Ce petit guide s'articule autour de douze rencontres conçues comme quête commune des fondements de la bienveillance en société. Au fil des dialogues se des-

sinent différentes facettes de la bienveillance et surgissent des questions à creuser pour amorcer ensemble des changements de représentations et de pratiques, à l'école notamment. On y retrouve des contributions de l'économiste Etienne de Callataÿ, du psychiatre Philippe Van Meerbeek et de Bernard Hubien, secrétaire général de l'UFAPEC (Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique).

CRÉEZ L’AFFICHE DE « LA LANGUE FRANÇAISE EN FÊTE »



Alors que l'édition 2023 de « La langue française en fête » se déroulera du 18 au 26 mars 2023, la direction de la langue française lance un grand appel aux étudiant(e)s en

arts graphiques pour en créer l'affiche. La 4^e édition de ce concours est ouverte aux écoles supérieures d'arts graphiques ainsi qu'aux établissements d'enseignement secondaire supérieur et d'enseignement de promotion sociale (option graphisme). Elle se décline sur le thème du « temps » : « Dis-moi dix mots à tous les temps ». Les dix mots illustrant la thématique, choisis par les partenaires du réseau OPALE, sont les suivants : Année-lumière (Québec); Avant-jour (OIF); Dare-dare (Suisse); Déjà vu (Québec); Hivernage (OIF); Lambiner (FW-B); Plus-que-parfait (F); Rythmer (Suisse); Tic-tac (FW-B); Synchronie (F). Pour participer à ce concours, les classes doivent s'inscrire pour le 30 septembre 2022 via mail à francoise.hekkers@cfwb.be. Elles doivent ensuite envoyer une sélection de 5 projets maximum par classe participante pour le 15 novembre 2022 à 12h. Belle créa-c-tivité à tous!

Les informations complètes par ici : <https://bit.ly/3aMy54z>

« MOBIGAME » : POUR MIEUX SENSIBILISER À LA MOBILITÉ DOUCE À L'ÉCOLE



Vous souhaitez conscientiser vos élèves à l'environnement, à la mobilité douce et les inciter - avec leurs parents - à réduire autant que possible l'usage de la voiture pour

aller à l'école ? Le « MobiGame » devrait vous intéresser ! Organisé par l'ASBL Empreintes, ce défi prendra la forme d'une « battle » qui devra impliquer élèves et enseignants avec un objectif clair : privilégier les modes de transport durables. Pour mener à bien ce MobiGame dans les écoles sélectionnées, l'ASBL Empreintes organisera une animation de sensibilisation aux enjeux de la mobilité et assurera un accompagnement dans l'organisation concrète du défi et la mobilisation de la communauté scolaire.

Si vous êtes intéressé, signalons que le défi sera à réaliser pendant 15 jours à l'automne, les dates précises étant à définir avec l'ASBL. Et qu'en tout, 5 écoles secondaires de Wallonie pourront y participer. Ne traînez donc pas à vous inscrire pour le « MobiGame » !

Plus d'informations via : <https://bit.ly/3AEotnp>

« PAS SANS TOI », UN MESSAGE DE SOLIDARITÉ FACE AUX OBSTACLES

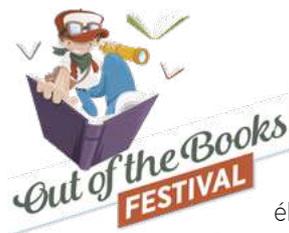


Comme le suggère la première affiche pastorale de la CIPS (Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire) pour cette année scolaire 2022-2023, la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Nous rencontrons tous des obstacles, des passages plus compliqués, risqués même de temps à autre. Et face à ces obsta-

cles, il faut faire des pas plus sages ou oser emprunter des chemins un peu fous qui nous font sortir de notre zone de confort. Un cheminement qui ne signifie pas pour autant qu'il faille foncer tête baissée sans réfléchir mais plutôt de nous mettre à l'écoute des autres et de découvrir grâce à eux ce dont nous sommes capables, ce que nous pouvons réussir ensemble, etc. Tel est le message de « Pas sans toi », la première affiche 2022-2023 de la CIPS. Un message de confiance et de solidarité pour mieux faire face ensemble aux épreuves qui se présentent ou se présenteront en ce début de nouvelle année scolaire.

Les pistes d'animation sont ici : <https://bit.ly/3K5mrPn>

« OUT OF THE BOOKS » : LE FESTIVAL DES NOUVELLES PÉDAGOGIES



Vous voulez trouver des idées pour vous permettre de réinventer votre façon de donner cours et/ou de s'adapter à certaines technologies en classe avec vos élèves ? Le Festival « Out of the Books » devrait vous intéresser.

Organisé les **6 et 7 octobre** prochains au sein de la ferme Mont-Saint-Jean de Waterloo, « Out of the Books » vous permettra de mieux vous préparer/poursuivre votre formation à « **l'école de demain** ».

En tout, une vingtaine de conférences et une série d'ateliers pratiques sont au programme de ces deux journées. Ils exploreront les thèmes des DASPA, les liens entre jeux-vidéo et éducation, la gestion du stress, la gestion du harcèlement, la coopération entre élèves pour favoriser l'apprentissage, etc.

Enfin, un espace baptisé « Nos enseignants ont du Talent » mettra en valeur des profs de la maternelle au secondaire qui ont déjà mis un projet éducatif innovant en place dans leur classe respective.

Le lien vers « Out of the Books » : <https://bit.ly/3uPLQxx>

« Biotopia » au pavillon à Namur

Jusqu'au 27 novembre, les visiteurs pourront à nouveau arpenter le plancher tout neuf du Pavillon. «Biotopia» - pour biotope et utopia (utopie en anglais) - nous plonge dans l'univers des êtres vivants qui peuplent notre planète. L'expo rassemble près de 30 artistes, designers ou chercheurs remettant en question la position centrale de l'humain dans le monde. <https://bit.ly/3PeUyGY>

Le « Rubikcubisme » au MIMA

«Invader Rubikcubist» est une expo signée par l'artiste français « Invader » consacrée au Rubikcubisme. Le terme, inventé par l'artiste en 2005, fait référence à son travail d'atelier autour du Rubik's cube, célèbre casse-tête coloré, avec lequel il crée des tableaux et sculptures. À voir au Millennium Iconoclast Museum of Art (MIMA Museum), jusqu'au 8 janvier 2023. <https://bit.ly/3cfWXCC>

Les 10 ans de 4 sites miniers wallons

Cela fait 10 ans que les quatre sites miniers wallons du Grand-Hornu, du Bois-du-Luc, du Bois du Cazier et de Bleigny-Mine ont accédé au patrimoine mondial de l'Unesco. Ces sites représentent les lieux les mieux conservés de l'exploitation charbonnière en Belgique, du début du 19^e siècle à la seconde moitié du 20^e. «Du fond à la lumière», prévoit de nombreux événements étalés jusqu'au 31 décembre pour célébrer cet anniversaire. <https://bit.ly/3Ryqaca>

Retour aux aquariums de Rivéo

Bonne nouvelle ! Depuis le 25 juin, les aquariums de Riveo (Hotton) sont à nouveau accessibles. Ils étaient fermés suite aux inondations de juillet 2021. L'occasion de redécouvrir les poissons des rivières belges et des expositions thématiques organisées autour du thème aquatique. <https://bit.ly/3aHnWGI>

La place du sport dans l'espace public

Du 8 septembre au 19 novembre, la maison culturelle d'Ath accueille l'exposition « L'heure des citrons, le sport dans l'espace public ». Une expo qui a pour objectif de vous inviter à porter un nouveau regard sur les pratiques sportives dans l'espace public, avec par exemple, la balle pelote, un sport bien de chez nous. <https://bit.ly/3z8Uy5S>

Pédagogie à la réserve de Furfooz

Située dans la vallée de la Lesse, pas très loin de Dinant, la réserve naturelle de Furfooz invite à la découverte d'un patrimoine archéologique, naturel, géologique à travers une balade d'environ 4 kilomètres. Un patrimoine qui permet d'apprendre en s'amusant. La découverte du massif convient bien pour une multitude de cours : géographie, histoire, biologie, etc. Les enseignants peuvent préparer leur visite à la réserve grâce à la documentation mise gratuitement à disposition <https://bit.ly/3Oa6IzD>

AU CODIEC DE LIÈGE

Jean-François Delsarte part pour une retraite active

L'occasion pour tous de se rappeler que Jean-François avait démarré sa carrière comme instituteur à l'école St-Philippe de Vaudignies, en septembre 1981. Dès l'âge de 29 ans, il était devenu directeur de l'école d'enseignement spécialisé Sainte-Gertrude à Brugelette. En 1993, il prendra les rênes de l'association francophone des directions de l'enseignement spécialisé puis, six ans plus tard, quittera l'école Ste-Gertrude pour rejoindre le SeGEC à Bruxelles où il exercera la fonction de secrétaire général adjoint de la fédération du fondamental.

En 2009, il était devenu conseiller de la ministre de l'Enseignement, Marie-Dominique Simonet.

Il fut notamment en charge des dossiers relatifs à l'éducation spécialisée, à l'éducation inclusive, aux recherches en éducation et au développement du numérique. Il fut l'initiateur du plan « Dyslexie » et de la réforme liée aux aménagements raisonnables en Fédération Wallonie-Bruxelles.

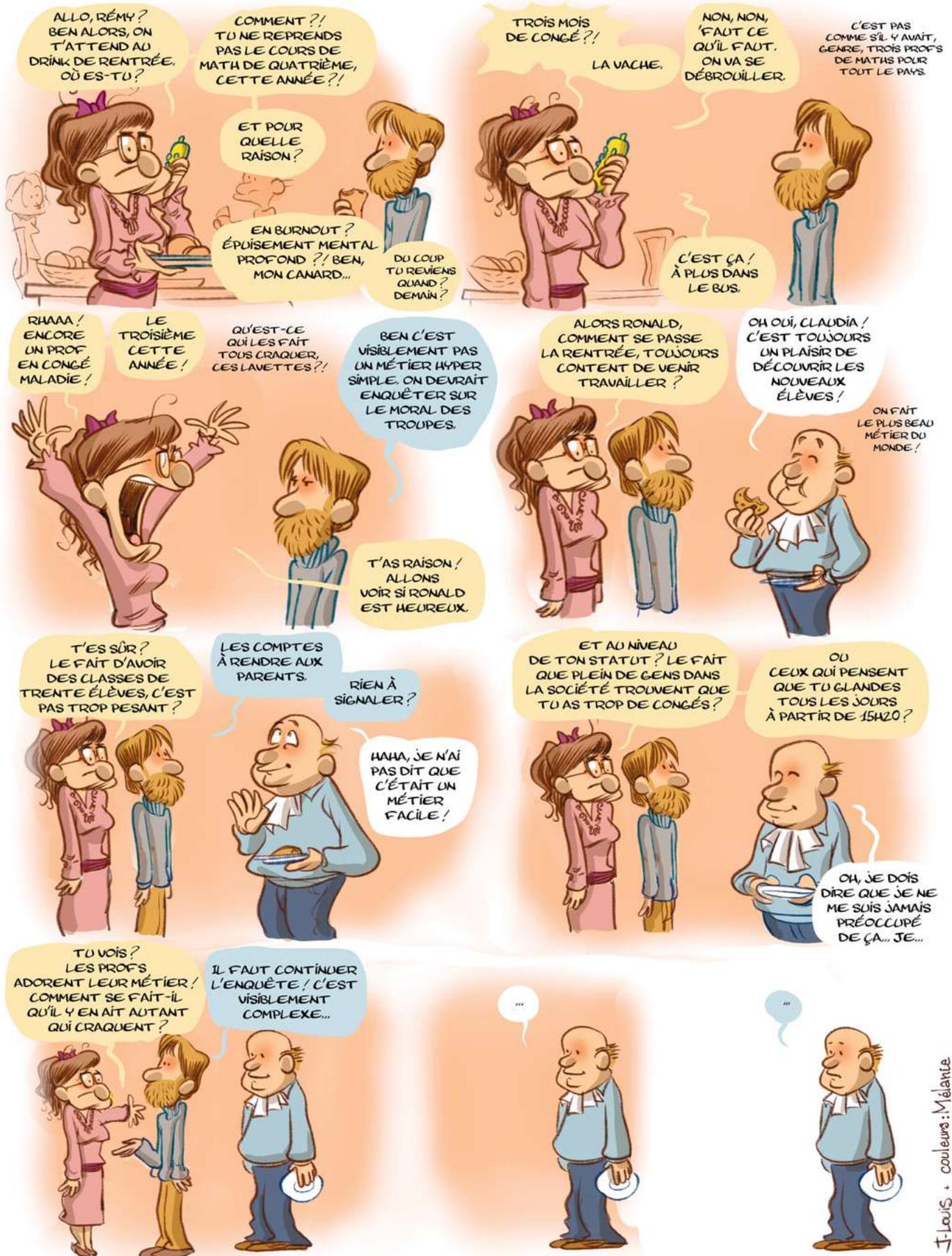
En 2013, il deviendra le directeur des services diocésains de l'enseignement fondamental catholique pour le diocèse de Liège, tout en poursuivant durant un an une mission d'expert auprès de la ministre Marie-Martine Schyns.

Jean-François Delsarte a également présidé durant 6 ans le Conseil Supé-

rieur de l'enseignement spécialisé dont il a été membre durant près de 33 ans. Sa passion pour l'éducation des élèves à besoins spécifiques est inscrite dans ses gènes. Il ne le cache pas : la dyslexie qui vit en lui depuis sa naissance a impacté son parcours scolaire parfois chaotique et il en a fait un combat de vie.

Il va maintenant consacrer son temps libre au bénéfice de 19 écoles dont il assure la présidence des Pouvoirs organisateurs. Michel Galasyka lui succède et assurera la coordination de l'ensemble des services diocésains de l'enseignement fondamental liégeois. ■





J-Louis + couleurs: Mélanie